

# Le grand art de l'artisanat

Voilà une petite entreprise qui ne connaît pas la crise: sise à Regensdorf, Cuda Marine-Power GmbH est synonyme de niche sur le marché et d'excellente qualité en matière de réparation.



TEXTE: CHRISTIAN DICK  
PHOTOS: RUEDI HILBER

Regensdorf n'est pas forcément un endroit où l'on s'attend à trouver une entreprise nautique. Et pourtant, c'est ici que se trouve le site de Cuda Marine-Power GmbH, légèrement caché derrière une station-service de la Watterstrasse. Il s'agit là d'une entreprise qui se différencie à plusieurs niveaux du courant

principal de la branche et qui se distingue également pour l'extraordinaire qualité qu'elle propose. Cuda Marine-Power GmbH est inévitablement liée à un nom bien précis: Beat Keller représente en effet la troisième génération dirigeant la firme, une «entreprise familiale avec sa compagne et son père». Petra Meier, sa compagne, s'occupe de l'administration et René, son père retraité, lui donne encore régulièrement un coup de main.

En fait, Beat Keller est un homme à tout faire qui a bien des choses à proposer sur ce site construit en 1845. En plus de la station-service gérée par la famille depuis le rachat du terrain en 1932, la halle d'exposition du site propose une grande variété de moteurs de bateaux. Mais Keller ne vend pas uniquement des moteurs (Mercury, Mercruiser et Evinrude C-Tec), il est également représentant de la marque de bateaux Seadoo. Il a notamment choisi Seadoo parce qu'il voulait une marque que l'on ne peut pas déjà acheter partout. Sur son site, Keller dispose d'une halle d'hivernage pouvant accueillir 30 bateaux, mais le centre vital de Cuda Marine-Power GmbH est sans aucun doute l'atelier. L'apprenti mécanicien sur voiture qu'est Keller s'y sent dans son élément. Lorsqu'il se tient devant un Mercruiser 454 TRS vieux de 29 ans et examine les cylindres de ce moteur de 420 cv, ses yeux commencent à briller: «Il y a des qualités qu'il vaut la peine de conserver. Mais dans notre branche également, la tendance est de plus en plus à acheter neuf au lieu de réparer», explique Keller. L'exemple de ce moteur V8 montre qu'il vaut parfois mieux effectuer une réparation, et ce pas uniquement par passion pour un objet. Selon Keller, une révision générale du moteur coûterait environ CHF 15'000.-, alors qu'il faudra déboursier près de CHF 40'000.- pour un moteur neuf de même envergure.

## Un dépôt unique de pièces de rechange

Remettre de (vieux) moteurs de bateaux en état, voilà le domaine de prédilection de Keller. Son savoir et ses possibilités sont connus à travers tout le pays. Un simple coup d'œil dans le dépôt Mercruiser/Mercury et tout s'explique: s'y trouvent en effet toutes les pièces de rechange dont il pourrait avoir besoin. Ses clients peuvent donc compter sur lui. «A vrai dire, je me bats contre ma réputation d'être cher. La plupart des clients ne viennent chez moi qu'après s'être rendus auprès de deux ou trois autres réparateurs et que tout est souvent déjà cassé. Et à ce moment-là, les coûts augmentent forcément». Les causes sont souvent négligeables, mais leurs effets importants. Keller se souvient d'un Pedrazzini qui avait été transporté pour l'occasion du Wörthersee au chantier, sur les bords du lac de Zurich, parce qu'il ne fournissait plus que la puissance d'une machine à coudre. Il remarqua alors que le problème venait simplement d'une mauvaise huile: «Ce Pedrazzini était équipé de soupapes à commande hydraulique qui ne pouvaient tout simplement pas déployer leur pleine puissance avec une huile anti-usure entièrement synthétique». Keller signale encore que les moteurs Mercruiser sont beaucoup plus complexes que les Volvo Penta ou OMC. Un mauvais entretien et l'utilisation des faux matériaux entraînent très souvent des dommages. «Je dois rarement m'occuper de véritables problèmes d'usure».



**marina.ch**  
Le magazine nautique suisse

marina.ch  
Ralligweg 10  
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31  
marina@marina-online.ch  
www.marina-online.ch  
Service des abonnements  
Tél. 031 300 63 43

**Le local d'exposition** de Cuda Marine Power: qui dit mieux?




### **Petit, mais costaud!**

Ce n'est pas pour rien si Keller (48 ans) est devenu l'un des grands spécialistes de ces moteurs de bateaux américains. Il ne s'est jamais senti prêt à faire partie d'une grande entreprise. Une approche qui a entraîné, en 1991, un changement important au sein de l'entreprise fondée par le grand-père de la famille comme usine de chariotage, puis transformée en atelier et magasin de voitures par René, le père de Beat Keller, et Erwin, son oncle. Le hobby de Keller se révéla alors être une excellente opportunité. Il avait été éduqué par une famille qui avait toujours eu un bateau sur le lac de Zurich. «Je passais toujours mes vacances au bord de l'eau ou sur le bateau». Pendant quelques années, Keller fut même un grand adepte de ski nautique et de barefoot. Alors qu'il participait à quelques courses automobiles, il rencontra Hans Schmidli, propriétaire de l'entreprise Schmidli Bootsmotoren spécialisée dans les moteurs Mercury et Mercruiser. Schmidli cherchait un successeur qu'il trouva en la personne de Keller. Ce dernier reprit l'entreprise de Schmidli en 1991, mais fut introduit dans ce monde pendant trois ans par les spécialistes en moteurs de la Brunswick Corporation.

### **Le loisir devient travail et vice versa**

Pour Keller, le changement professionnel du commerce automobile à la branche nautique a eu des conséquences au niveau privé. En effet, un changement inverse s'est produit au niveau de ses loisirs: le skieur nautique et navigateur de plaisance s'est transformé en restaurateur automobile. Beat Keller en pince tout particulièrement pour les Maserati. Il se consacre depuis quelques temps à un «Chibli» qu'il a «mis en pièces». «Il devrait être prêt dans environ deux ans». Dans le garage se trouve une Maserati Mexico qui n'attend plus

que d'être réparée. La passion de Keller pour les voitures est bien visible dans le nom de l'entreprise: Cuda est un diminutif des fameuses Plymouth Barracuda. Grâce aux excellentes connaissances de Keller, le futur proche de l'entreprise est garanti, «même si la demande en travaux purement mécaniques diminuera inévitablement». Reste maintenant à savoir si, à l'avenir, quelqu'un pourra profiter des connaissances de Keller. La quatrième génération de la famille ne devrait pas reprendre le flambeau. Et pour l'instant, aucun prétendant désireux d'emmagasiner le savoir de Keller n'est encore en vue. «Il finira bien par arriver!», lâche Keller. 

**Un résultat éloquent** après utilisation de la mauvaise huile: des roues dentées corrodées.

